



# AKTUELL

Nr. 54 Februar 2015



## Inhalt

Firwuert / Vorwort / Préface	3
L'esclavage en Haïti	4
Le Vaudou, cordon ombilical reliant Haïti à l'Afrique et socle de son identité	6
Voodoo für das haitianische Volk	10
Le Vaudou Haïtien	14
Le rara / Der rara	18

### Impressum

Editeur : OTM, 140, rue Adolphe Fischer, L-1521 Lëtzebuerg ; Tél.: 26 19 01 82;

Fax : 2619 0183; e-mail : info@otm.lu; CCPLLULL : IBAN : LU 22 1111 0468 7726 0000

Lay-out et rédaction des textes : J. Pfeiffer, M. Dunia, J. Guldener, M. Blazek;

Correction: Concetta Valvason, Marie-Jeanne Modert, Jean-Paul Sunnen

Photos: N.Scholtus, P. Galbats, Viv Timoun, M.J.Pierre; Impression: Weprint; Oplo: 6500

Léif Frënn vun OTM,

en neit Joer huet ugefaang a gläich am Januar musse mer eis un dat schrecklecht Äerdbiewe vum 12.01.2010 op Haïti erënnere. Zënter dem ass viles geschitt. Och OTM huet duerzou eppes bäigedroen an op eiser Homepage [www.otm.lu](http://www.otm.lu) kennt dir e Film iwwert eis Aarbecht zu Café Lompré gesinn.

D'Haitianer hunn et schwéier, dat stemmt. Dat schlëmmt Äerdbiewe war nëmmen een Element an enger laanger Rei vu Katastrophen an d'Haitianer sinn et gewinnt fir hiert Liewen ze kämpfen. An der Kolonialzäit, an der bluddeg Revolutioun, an den politesch Diktaturen an am aldeegleche Kampf vun deen Aarme vir net ze erhéngere. Des, scho bal iwwermenschlech Kraaft, zéien d'Haitianer aus hirem spirituellen liewen an aus dem zesummenhalt vun de Voodoo –Gemeinschaften, wou een den aneren ënnerstëtzt ewéi an enger Famill.

An dëser Brochure wëlle mir iech e bëssen iwwer d'Religioun vun Haiti erzielen déi mer och an der Fuesent erëmfannen. De Voodoo ass en onzertrennbar Element vun der haitianescher Kultur a mir si frou lech dorop virwëtze ze maachen.

Liebe Freunde vom OTM,

am 12.01. erinnern wir uns an das schlimme Erdbeben, das Haiti vor 5 Jahren erschütterte. Seither wurde viel getan, um den Haitianern zu helfen. Einen Film über den Einsatz von OTM im Dorf Café Lompré finden Sie auf unserer Homepage [www.otm.lu](http://www.otm.lu). Das schlimme Erdbeben war aber nur ein Moment in einer langen Reihe von Katastrophen, in denen die Haitianer um ihr Leben kämpfen mussten: in der Kolonialzeit, bei der blutigen Revolution, während der politischen Diktaturen und bei Naturkatastrophen und Armut heute. Die Kraft, um die Schicksalsschläge zu erdulden ziehen sie von jeher aus ihrem spirituellen Erbe und aus dem Zusammenhalt ihrer Voodoo-Gemeinschaften, deren Mitglieder einander unterstützen. In dieser Broschüre möchten wir über die Religion Haitis berichten, ein untrennbares Element der haitianischen Kultur. Auch beim Karneval, der auch bei uns bald anbricht, sind auf den Paraden in Port au Prince Voodoo-Geister zu sehen.

Chers amis d'OTM,

Le 12.01., cela fera déjà 5 ans qu'un terrible séisme a frappé Haïti. Pour voir ce qui a été mis en oeuvre par OTM pour aider les gens à Café Lompré, nous vous proposons un film sur notre homepage [www.otm.lu](http://www.otm.lu).

Le séisme n'est qu'un élément d'une longue série de catastrophes qui ont frappé le pays. Mais les Haïtiens sont habitués à se battre : la colonisation, la révolution sanglante, les dictatures et la lutte quotidienne contre la famine.

Cette énergie presque surhumaine, les Haïtiens la puisent dans leur patrimoine spirituel et dans la cohésion des communautés Vaudou qui assurent une assistance mutuelle.

Au travers de cette brochure, nous souhaitons vous parler de l'importance de la religion dans la culture haïtienne, qui se réfère notamment dans les fêtes de carnaval.



Jean Pfeiffer,  
Präsident vum OTM



# L'esclavage en Haïti

L'histoire de l'esclavage en Haïti est violente et sanglante.

En 1697 l'Espagne cède sa partie de l'île à la France qui, la considérant sans intérêt, y envoya des officiers tombés en disgrâce et une partie de ses geôliers. Les planteurs, en revanche, en y voyant les richesses naturelles, y ont démarré l'exploitation de la canne à sucre et du café.

La main d'œuvre – des esclaves – était achetée, dans le sens propre du mot, en Afrique, et importée par bateau dans des conditions ignobles. En peu de temps, grâce aux esclaves, Haïti est devenue la colonie la plus riche de France.

La canne à sucre, avec ses feuilles très coupantes, pousse en 10 à 12 mois, à une hauteur max. de 2 mètres. Les nouvelles plantes poussent 9 mois après la récolte précédente, qui se fait à la main, à ras du sol, avec une machette.

Une équipe de coupeurs est généralement composée de 3 personnes. Le travail des esclaves démarrait au lever du jour et se terminait au coucher du soleil, sous un soleil brûlant, avec peu à boire et à manger, surveillés pas des gardes qui étaient souvent des vrais bourreaux.

Leur conditions de logement étaient indécentes : 6 à 10 personnes par cabanne, qui dormaient à ras le sol. Les esclaves étaient mal rémunérés et

avec le peu qu'ils recevaient ils devaient encore acheter leur nourriture. Montesquieu écrit « point de sucre sans la plante par les esclaves ». Colbert, ministre sous Louis XVI, dans le Code Noir écrit « Déclarons les esclaves être meubles » ce qui veut dire que l'esclave appartient, comme le mobilier, à son maître, et ce dernier en dispose à sa guise.

De nos jours encore l'esclavage persiste toujours lors de la récolte de la canne à sucre.

La République Dominicaine a, sous cet aspect, une triste réputation. Des recruteurs dominicains, sans scrupules mentent pour attirer les coupeurs dans les champs en Haïti.

Les coupeurs sont payés à la tonne récoltée. Les tiges coupées sont transportées en camion vers l'usine de transformation, où le chargement est pesé souvent au détriment des coupeurs. Ces derniers doivent en revanche entretenir des bonnes relations avec le chauffeur pour qu'il revienne rapidement lorsqu'un chargement est prêt.

En effet, la canne à sucre, une fois coupée, perd 1 % de son poids par jour et son taux de sucre diminue de 2,4 % en 10 jours.

A la fin des 9 mois de récolte ces esclaves sont souvent plus pauvres qu'à leur arrivée et beaucoup ne reverront plus leurs familles.

Jean Pfeiffer  
Président d'OTM



# Le Vaudou, cordon ombilical reliant Haïti à l'Afrique et socle de son identité

Le Vaudou est l'héritage africain le plus visible et le plus révélateur des origines africaines des haïtiens. Il fût considéré comme de la « sorcellerie » par les européens qui y trouvaient une bonne raison de le combattre au profit du christianisme « civilisateur ». Là encore les similitudes avec les traitements réservés aux africains sont évidentes. Les colons se sont évertués sur le continent à combattre toutes les croyances ancestrales dans lesquels se forgent l'identité des peuples. Un peuple sans identité est brisé et sujet à la soumission.

Mais le Vaudou est bien une religion de la grande famille africaine des croyances animistes. Il trouve sa source principalement au Bénin et serait né, entre le 17e et le 18e siècle, de la rencontre des cultes des divinités Yoruba, les Orisha (Nigéria) et des divinités Fon et Ewe dans une période de luttes territoriales. Le Vaudou regrouperait en fait toutes les religions traditionnelles du Bénin.

Le Vaudou est apparu sur les côtes de l'île d'Haïti avec l'arrivée des premiers esclaves originaires du Dahomey (Bénin actuel) et du Nigéria.

Envoyés massivement pour effectuer un dur labeur dans les plantations ces hommes et femmes arrachés à leur terre natale seront confrontés à

l'hostilité des colons français, contre tout ce qui constitue leur identité. En effet, ces derniers ont mis tout en œuvre pour les amener à oublier leurs origines.

La première étape fût la négation de leur noms (élément de rattachement à une famille, une tribu...) en rebaptisant systématiquement les nouveaux arrivants d'un nom chrétien. Cette pratique allait de pair avec une interdiction des cultes traditionnels et de l'emploi des langues d'origines qui constituaient un élément de cohésion sociale. Il fallait réduire à néant toute conscience de classe ce qui a conduit les esclavagistes à mélanger les esclaves. Ce pêle-mêle permettra la mise en place d'un système de stratification sociale qui accorde à certains des avantages refusés à d'autres, cette bonne vieille recette du divisé pour mieux régner.

Toutefois, les esclaves dans leur grande ingéniosité et dans un réflexe de survie mettront en place des mécanismes de défense. Cela est vrai en Haïti comme dans toutes les zones où les nègres furent réduits à l'esclavage, par exemple au Brésil la Capoeira, le candomblé et le macumba ont été le résultat de cette dynamique de résistance à l'opresseur. Dépouillés de leurs langues et de



leurs croyances, ils créeront leurs propres moyens de communications, le créole, une sorte d'Espéranto d'esclaves mais également naîtra le Vaudou sous sa forme haïtienne.

La fin d'une chose est le début d'une autre. Si l'esclavage a eu pour but de briser les hommes et les femmes et de les déraciner culturellement, il a permis l'émergence d'une culture hybride qui repose sur les vestiges de leur héritage africain.

Cette nouvelle culture qui se fonde essentiellement sur la pratique du Vaudou a constitué cet élément de cohésion social qui avait été combattu. Cette religion a été le ferment des luttes indépendantistes haïtiennes. Ces luttes qui aboutiront d'ailleurs à

la première défaite militaire de Napoléon Bonaparte bien avant Trafalgar, Bérézina, ou encore Waterloo et par conséquent à la victoire d'une armée nègre sur la puissance colonisatrice. Cela s'est produit le 18 novembre 1803 à Vertières.

Le Vaudou a donc été d'une grande importance dans l'accession à l'indépendance de l'île en permettant l'avènement d'une identité haïtienne. Malgré cette grande contribution à l'histoire de ce pays, le Vaudou souffre toujours à ce jour d'une image négative principalement en occident mais pas seulement. Il est aussi une cible privilégiée des Églises pentecôtistes qui voient en lui un culte dédié à Satan.



S'il a permis de bouter les colons dehors, il n'a pu se défaire de l'héritage laissé par eux.

Le Christianisme qui s'est installé sur l'île comme étant la religion des maîtres deviendra également celle des dirigeants haïtiens. Et de la même manière que les colons ont combattu la pratique de rites traditionnels africains le Vaudou sera combattu par le nouveau pouvoir.

Les traditions ancestrales seraient-elles un frein au « développement » sur un modèle occidental que voudrait suivre les nouveaux hommes fort de Port-au-Prince? Se pose-t-il actuellement un choix entre le bien et le mal, le bien étant l'Église et le Christ s'opposant au mal que représenterait le Vaudou ?

Ces réflexions nous renvoient à des débats qui ont également lieu en Afrique.

On a bien souvent tendance à rejeter, dénigrer les traditions ancestrales sur lesquels se fondent pourtant la culture africaine au profit des rites issues des religions importées. Certaines pratiques étant vues comme un frein au développement voire carrément barbares. C'est pourtant le Vaudou et non le christianisme qui a apporté la libération à Haïti.

### **Reconnaissance**

Le Vaudou a été reconnu du bout des lèvres constitutionnellement en 1987 grâce à l'article 197 article qui a abrogé les dispositions pénalisant les personnes se rendant coupables de tels pratiques.

Au Bénin sa reconnaissance fut plus nette. Il fût élevé au rang de religion à part entière, au même titre que l'Islam et le Christianisme, en 1990 à l'issue d'une conférence nationale souveraine présidée par Nicéphore Soglo. Ces acceptations ont eu pour conséquence directe une pratique massive des rites traditionnels sortis de l'ombre, de la clandestinité pour s'afficher en plein jour.

En Haïti, le Vaudou est souvent pratiqué en parallèle avec une autre religion, difficile de se défaire de ce lourd héritage, Les cérémonies Vaudou mêlent rites catholiques et traditionnels.

### **Avenir**

L'avenir de ce pays comme celui de ses parents africains ne peut se réfléchir sans inclure dans le débat ce qui fait son identité au risque de se perdre dans des schémas importés et qui lui ont été imposés sans son accord, sans aucune consultation.

Il ne peut y avoir de progrès ni de développement sans culture et sans une affirmation identitaire forte.

Le Vaudou quoiqu'on en pense a probablement un mot à dire et un rôle à jouer dans le devenir de cette vieille nation pluriculturelle qu'est Haïti.

Cette religion porte l'ADN de tout un peuple qui s'est autrefois appuyé sur elle pour s'affranchir de l'opresseur.

Les débats autour de son statut et de son rôle social sont toujours

d'actualité et rythme la société Haïtienne.

La reconnaissance de ce culte est toujours remise en question notamment par des dispositions législatives nouvelles qui viseraient à abolir l'article 197. Une nouvelle tentative des élites bien pensantes d'en finir avec un héritage omniprésent et de couper définitivement le cordon ombilical qui lie cette nation à ses origines, l'Afrique.

Des réponses issues de ces réflexions, dépend le devenir d'Haïti.

Mutenebwa Dunia



Mutenebwa Dunia est belge d'origine RD Congolaise et travaille à Luxembourg depuis 6 ans dans le secteur financier. Comme vice-président de LIKABA il s'engage à promouvoir la culture Afro au Luxembourg.

# Voodoo für das haitianische Volk

Haiti kommt nicht zur Ruhe. Seit der Unabhängigkeit von Frankreich im Jahr 1804 und den USA im Jahr 1934 blutete die einst reiche Kolonie zu einem der ärmsten Länder der westlichen Welt aus. Die Infrastruktur ist unterentwickelt, viele Einwohner müssen mit weniger als zwei Dollar am Tag überleben. Die Arbeitslosigkeit ist erdrückend. Wer kann, wandert aus. Nach Kolonialherrschaft, Naturkatastrophen und diktatorischen Regierungen liegt die Wirtschaft der karibischen Insel auch nach dem Erdbeben im Januar 2010 wieder am Boden. Hunderttausende Menschen verloren dabei ihr Leben, Millionen ihre Unterkunft. Baptistische Pastoren, die im Zuge der Wiederaufbauhilfe ins Land kamen, gaben den Voodoo-Anhängern eine Mitschuld an der jüngsten Katastrophe. Im Februar 2010 kam es auch zu gewalttätigen Übergriffen auf Versammlungen von Voodoo-Anhängern in einem der Slums von Port-au-Prince. Der Kampf gegen den auf Haiti weit verbreiteten Volksglauben ruft Erinnerungen an die französischen Kolonialherren wach, die mit Gewalt ihre katholische Religion den afrikanischen Sklaven übertragen wollten. Aber Voodoo ist heute neben dem Katholizismus anerkannte Staatsreligion und wird von der Mehrheit der Bevölkerung praktiziert, häufig parallel zum

katholischen Glauben. Im Alltag der Haitianer bietet Voodoo vor allem Lebenshilfe, Heilung und Orientierung im Chaos der gesellschaftlichen und politischen Umbrüche.

## **Geschichte des Voodoo**

Der Voodoo war ursprünglich eine westafrikanische Stammesreligion aus dem Königreich Dahomey, das Teile des heutigen Togo, Benin und Nigeria umfasst. Das Wort „Voodoo“ leitet sich von dem Wort „vodu „ab, das in der Sprache Fon „Geist „oder „Gott „bedeutet.

Im 18. Jahrhundert wurden Millionen Afrikaner aus den verschiedenen westafrikanischen Stämmen von ihren Regierungen verkauft und auf die von den Europäern eroberten karibischen Inseln verschifft. Wer die harte Arbeit auf Zuckerrohr- und Baumwollplantagen unter unmenschlichen Bedingungen überlebte, hielt auch an seinem mitgebrachten Glauben fest. Nach der Arbeit trafen sich die Sklaven unterschiedlicher afrikanischer Stämme, um ihre Rituale zu feiern, zu trommeln und zu singen. Aus dieser Mischung der spirituellen Kulte Afrikas setzten sich die stärksten Traditionen durch und eine neue Religion entstand, die den Sklaven in der bitteren Not Kraft gab und den sozialen Zusammenhalt stärkte.

Aus Angst vor Aufständen verboten die Plantagenbesitzer die nächtlichen Zusammenkünfte und verlangten, dass alle Sklaven getauft werden sollten.



Die Sklaven nahmen die katholischen Gebete in ihre eigenen Zeremonien auf und ordneten ihren Gottheiten katholische Heilige zu. Auf diese Weise konnte das kulturelle Erbe erhalten bleiben.

### **Voodoo als Zeichen des Widerstandes**

Beim Aufstand der Sklaven (1791-1804) spielte der Voodoo eine wichtige Rolle.

Die historisch bedeutendsten Vodou-Zeremonie in der haitianischen Geschichte war die Feier des Bois Caïman im August 1791. Ein aus Jamaika entfloherener Sklave, der sich selbst Boukman nannte, versammelte in jener Nacht bereits geflohene Sklaven und zahlreiche Sklaven aus den umliegenden Plantagen um sich. Unter seiner Führung begann ein Krieg, der erst am 1. Januar 1804 mit der Unabhän-

gigkeitserklärung Haitis endete und zur Gründung der ersten schwarzen Republik der Geschichte führte.

### **Voodoo in der Politik**

In den vergangenen Jahrzehnten haben die schwarzmagischen Praktiken auf Haiti zugenommen. Viele Haitianer sehen darin einen Zusammenhang mit den politischen und wirtschaftlichen Krisen. Dazu haben auch die Regierungen beigetragen, die für ihren Machterhalt die Unterstützung der Voodoo-Priester suchten.

François Duvalier - „Papa Doc“ - von 1957 bis 1971 haitianischer Präsident baute in seiner Regierungszeit eine Geheimpolizei auf, die Tontons Macoutes, die auch aus einflussreichen Voodoo-Priestern bestand. Die Tontons Macoutes, die außerhalb des Gesetzes standen und mit brutaler Ge-



walt gegen Kritiker Duvaliers vorgingen, pflegten das Selbstbild einer mit Voodoo-Kräften ausgestatteten Miliz. Mit dieser Mischung aus sozialem, religiösem und politischem Einfluss konnte Duvalier die Bevölkerung besser kontrollieren und setzte Voodoo als politisches Druckmittel ein.

### **Voodoo als kraftspendendes Element**

Voodoo ist eine pragmatische Religion, deren Anhänger an ein System von Geistern glauben, die ihnen Hilfe und Unterstützung im Lebensalltag geben. In der religiösen Praxis überwiegt die weiße Magie, die für Heilung und Lebenshilfe eingesetzt.

Im Voodoo gibt es eine sichtbare und eine unsichtbare Welt. Das Diesseits und das Jenseits stehen miteinander in Verbindung und sowie auch die Lebenden mit den Toten. Über Opfergaben und Anrufungen wird eine Verbindung zu den Geistern und Ahnen aufgenommen. Die dabei übertragene Energie soll helfen, Krankheiten zu heilen, Unglück abzuwenden oder Rat einzuholen.

Die Voodoo-Gemeinden ähneln Großfamilien, deren Mitglieder durch gegenseitige Verantwortung und Fürsorgepflichten sozial miteinander verbunden sind. Auf dem Land praktizieren diese „Familien“ die Zeremonien häufig in Tempeln mit mehreren umliegenden Häusern, die von außen wie ein Bauernhof aussehen. In den Städten schließen sich die Gläubigen eher zu Bruderschaften um ein religiöses Zentrum zusammen. Hier übernimmt ein verantwortlicher Priester/eine Priesterin die Rolle des Familienoberhaupts und leitet den Tempel. Diese spirituellen „Eltern“ kommunizieren mit den Geistern und Ahnen und treten als Heiler auf, die neben Gebeten und traditioneller Kräutern auch westliche Medizin verwenden.

## Götterwelt und Rituale

Nach den Vorstellungen der Voodoo-Anhänger sind die Welt, die Menschen wie auch die Geister (die Iwa) von einem Schöpfergott geschaffen worden, Papà bon dieu. Er ist die höchste Gottheit und wird als unpersönliche Kraft gesehen, die im menschlichen Dasein nicht in Erscheinung tritt.

Da Bondieu allerdings so gewaltig ist, dass der Gläubige sich nicht direkt an ihn wenden kann, gibt es die Loa als Vermittler, die in den katholischen Heiligen ihr Pendant finden.

Bei den Loa handelt es sich um göttliche Geistwesen, in deren Macht es steht, Dinge zu verändern.

Im Voodoo-Kult Haitis dominieren die beiden Nationen Rada und Petro (krelisch: Petwo). Der Radakult ist der ältere und somit traditionsreichere Kult mit afrikanischem Ursprung. Rada-Loa sind von sanfter Natur und haben aufbauende Eigenschaften. Der Petrokult ist im Zusammenhang mit den Befreiungskriegen der haitianischen Sklaven Ende des 18. Jahrhunderts entstanden.

Im Voodoo gibt es das Konzept der zwei Seelen im menschlichen Körper. Der grand-bon-ange (großer guter Engel) stellt die Kraft dar, die den Menschen am Leben erhält. Der petit-bon-ange (kleiner guter Engel) dient als Schutzengel in der Kindheit und wird später zur moralischen Instanz, die den Menschen im täglichen Leben schützt und lenkt.

## Anerkennung

Im Jahre 2003 erkannte der haitianische Ex-Präsident Aristide den Voodoo explizit als Religion an.

Heutzutage wird der Voodoo weitgehend in der Unterschicht praktiziert, zu der die Mehrheit der Bevölkerung Haitis gehört. Es wurde auch mit Haitianer wanderten in vielen anderen Teilen der Welt, mit besonders starken Gemeinden in New Orleans, Miami, Charleston und New York City. Jede dieser Gemeinden hat neue Rituale und Praktiken erstellt. Weltweit verfügt Voodoo mehr als fünfzig Millionen Anhänger.

Mit Bezug auf den Artikel „Voodoo für das haitianische Volk“ von Sonja Norgall, erschienen bei der Bundeszentrale für politische Bildung,



Magdalena Blazek arbeitet seit 2010 für OTM und ist verantwortlich für den Bereich Education au développement und die Sensibilisierungsarbeit.

# Le Vaudou Haïtien

Impossible de parler d'Haïti sans évoquer le Vaudou, qui désigne l'ensemble des dieux et des forces invisibles dont les hommes essaient de s'attirer la puissance ou la bienveillance.

Aujourd'hui encore, le Vaudou est très présent en Haïti, principalement dans les couches les plus populaires de la société. Bien qu'il soit associé à la magie noire par les Européens, le Vaudou a pour principale fonction de protéger ses adeptes de toutes les formes d'emprise.

C'est seulement en avril 2003 qu'un arrêté du gouvernement de Jean-

Bertrand Aristide le déclara „religion à part entière“. Avant cette date le Vaudou ne jouissait d'aucune reconnaissance légale ou institutionnelle.

## Histoire du Vaudou Haïtien

Le Vaudou arrive avec les premiers esclaves originaires du Bénin, qui débarquent sur l'île à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle.

Il joue un rôle primordial dans le combat quotidien que mènent les esclaves venus d'Afrique contre un système déshumanisant, mais aussi et surtout pour rester connectés avec leur terre ancestrale. Sa pratique, considérée comme subversive

par les colons, doit donc se faire dans la clandestinité. A plusieurs reprises, le Vaudou a joué un rôle important dans l'histoire d'Haïti, notamment dans l'organisation des révoltes contre les colons français.

Dans la nuit du 14 août 1791, au Bois-Caiman, un hougan, c'est-à-dire un maître du culte



Vaudou, Dutty Boukman, organise une cérémonie pour un grand nombre d'esclaves. Un cochon noir est sacrifié et les assistants boivent son sang afin de devenir invulnérables. Boukman ordonne alors le soulèvement général qui éclate dans la nuit du 22 août. Les esclaves brûlent plusieurs exploitations et domaines agricoles et massacrent les blancs. Boukman, qui est de grande taille et d'une force peu commune, est tué au combat et sa tête exposée au Cap-Français, afin de prouver qu'il n'est pas invulnérable.

Néanmoins, la cérémonie du Bois-Caïman est considérée en Haïti comme l'acte fondateur de la révolution et de la guerre d'indépendance qui mènera à l'effondrement de l'esclavage sur l'île en 1804. François Duvalier, dit Papa Doc, qui déteint le pouvoir de 1957 à 1971, utilise les frayeurs populaires que le Vaudou peut inspirer pour accroître son emprise sur le peuple.

### **Culte et rites**

Le Vaudou est un exemple de syncrétisme, mélange d'influences, où des éléments de religions africaines vont se fondre progressivement avec le culte des saints dans la religion catho-

lique, question essentielle de survie pour les adeptes d'une croyance interdite.

En y intégrant des éléments catholiques, le Vaudou « chrétien » devient plus acceptable. D'ailleurs, Dieu existe dans cette religion et porte en créole le nom de Bondyé, qui est sans doute dérivé du « Bon Dieu », mais son véritable nom est Mawu. Comme dans la religion catholique,



il incarne l'Être suprême auquel on ne s'adresse pas directement. Il est immatériel et n'est jamais représenté sous quelque forme que ce soit. Lui-même délègue d'ailleurs ses pouvoirs à des intermédiaires : saints, lwas (ou loas) qui sont des esprits ou divinités. Cette délégation permet une habile transition de la religion



officielle au Vaudou... et vice versa. Dans le Vaudou, la place du surnaturel est importante. Il existe un monde de l'invisible auquel la pratique du Vaudou permet d'accéder à condition d'invoquer l'aide du lwa concerné. En l'occurrence, le premier d'entre eux est Papa Legba, qui garde la frontière entre le monde des humains et le monde surnaturel.

C'est la raison pour laquelle on le dit présent à l'entrée des temples, aux barrières et aux carrefours. Il est apparenté pour la religion catholique à Saint Pierre, en raison des clés du paradis, à Lazare que le Christ fit lever du tombeau et donc revenir du royaume des morts, ainsi qu'à Saint-Antoine souvent invoqué pour retrouver les objets perdus, recouvrer la santé ou

exaucer un vœu.

Papa Legba, qui ouvre et ferme les chemins, est représenté comme un vieillard couvert d'un chapeau de paille, fumant la pipe et tenant une canne. Très coléreux, à minuit, il devient maléfaisant. Dans le rite Petro, Papa Legba devient Kalfou (Carrefour), maître des esprits nocturnes – peut-être démon – grand maître des charmes et des sortilèges, proche enfin de tout ce qui a trait à la magie noire...

Le Vaudou comporte de nombreuses cérémonies et rites, ainsi que des prières et des libations (rituel religieux consistant en la présentation d'une boisson en offrande à un dieu, en renversant quelques gouttes sur le sol ou sur un autel).

Les rituels sont extrêmement diversi-

fiés, ce qui en rend la description fort difficile, et l'on ne peut évoquer que les plus courants :

La « cérémonie traditionnelle » constitue le fondement du rite Vaudou. Elle est pratiquée dans le Hounfor, le temple Vaudou, sous la conduite du Houngan, le prêtre, ou de la Mambo, la prêtresse, mais elle peut l'être à l'extérieur.

Les initiés jouent divers rôles, musiciens, danseurs, sacrificateur, spectateurs. La cérémonie comporte deux phases. Elle commence par l'appel des Lwas.

L'espace de culte est sacralisé par un jeté d'eau (jétédlo), puis les offrandes sont rassemblées au pied du poteau-mitan, et on dessine les vévé (sorte de symbole que les prêtres Vaudous dessinent par terre) des divinités concernées.

On dispose ensuite les objets sacrés rituels aux points cardinaux et sur le poteau. Les fidèles engagent alors les danses au battement des tambours. Leur son obsédant permet d'établir le contact entre les deux mondes.

Le „boule-zen“ est un rite polyvalent utilisé lors des initiations, des funérailles, et des services importants. Il s'articule autour d'un baptême (purification) par le feu.

Des marmites culinaires enduites d'huile sont enflammées.

On fait ensuite rapidement passer les objets rituels sacrés à travers ces flammes.

Le „retrait de l'eau“ est autre rite po-

lyvalent associé aux funérailles. Des vases sacrés, les „govi“, sont destinés à recueillir les esprits des morts.

Ceux-ci sont momentanément réfugiés dans l'océan (symbolisé localement par un récipient plein d'eau et dissimulé sur lequel l'officiant, honguan ou mambo, dessine un vévé).

Il invoque longuement les Lwas et demande à chaque âme concernée de quitter l'eau pour entrer dans le govi afin de communiquer avec sa famille. Le rite entraîne souvent des manifestations psychiques associées au spiritisme.



Jean Guldener s'engage pour OTM dans le groupe de sensibilisation. Il écrit des textes et aide avec nos stands d'information.

## Le *rara*

Le Vaudou occupe une place importante dans la vie des haïtiens et c'est tout naturellement que l'on retrouve nombre de ses représentations accompagnés de sa musique, le *rara*, dans les cortèges lors du carnaval.

Originaire d'Haïti, le rythme du *rara* est surtout marqué par les percussions du Vaudou, du son des trompettes, des tambours, et des cloches métalliques. Le festival *rara* est une des manifestations culturelles d'Haïti qui traduit l'expression de la survie des traditions des Tainos, une ethnie qui peuplait l'île avant la colonisation, qui, par ce biais, rendaient hommage au soleil.

Cependant c'est au moment du marronnage, c'est-à-dire la fuite des esclaves noirs dans les mornes afin d'échapper à leur conditions de vie, que les populations noires sont entrées en contact avec les derniers des indigènes, qui leur ont transmis plusieurs de leurs pratiques, dont le *rara*. Les populations noires pratiquant le culte Vaudou, le *rara* a alors vu le jour lors de la rencontre de ces deux cultures. Les dirigeants des groupes de *rara* sont d'ailleurs le plus souvent des prêtres du Vaudou. Par ailleurs, les festivals *rara* sont en quelque sorte la seule manifestation publique des sociétés secrètes Vaudou.

Bien qu'il soit à l'origine une fête en faveur de l'agriculture, le *rara* gagne de nos jours toutes les grandes villes d'Haïti, où la plupart des groupes sont

installés dans des quartiers populaires. Vêtus d'habits aux couleurs vives, les membres des groupes de *rara* chantent leur quotidien, leurs problèmes, leurs espérances, la politique ou la pauvreté.

Mais c'est dans le carnaval à Jacmel, une des plus belles villes au sud-est de



l'île, où la folie éclate.

Une semaine avant le carnaval de la capitale, des fantômes du passé colonial et les esprits du Vaudou se réveillent.

Les défilés des groupes de danseurs déguisés de façon spectaculaire démarrent en milieu de journée le dimanche et terminent à l'aube du lendemain matin.

## Der *rara*

Voodoo ist ein wichtiger Bestandteil im Leben der Haitianer und so findet man Elemente in den Karnevalszügen sowie im *rara*, der haitianischen Karnevalsmusik wieder.

Beheimatet in Haiti, wird der Rhythmus



des *rara* von Voodoo-Trommeln, Trompeten und Metallglöckchen dominiert. In der Musik des *rara* lebt die Tradition der Taïno weiter, der indianischen Ureinwohner Haitis, die die Insel vor der Kolonisierung bewohnten.

Es wird angenommen, dass afrikanische Sklaven bei ihrer Flucht in die Berge Haitis in Kontakt mit den letz-

ten Eingeborenen kamen und einige ihrer kulturellen Riten übernahmen, so auch den *rara*. Der *rara* ist demzufolge nach ein Ritus der den Voodoo mit dem Kult der Taïno verbindet und dadurch die beiden Kulturen in sich vereint. Es wundert deshalb nicht, dass es meistens Voodoo-Priester sind, die die *rara*-Gruppen anführen. Obwohl es ursprünglich ein Fest der Landbevölkerung war, finden wir den *rara* heutzutage in allen größeren Städten Haitis wieder, in deren Vierteln die einzelnen *rara*-Gruppen ansässig sind.

Die Gruppen können aus fünfzehn Musikern bestehen aber auch bis zu mehrere tausend Menschen einschließen, die auf auf Trommeln und Bambushörnern spielend, die Straßen entlang tanzen und den Verkehr stoppen, um Rituale für Voodoo Gottheiten auf Kreuzungen, Brücken und Friedhöfen durchzuführen.

In bunten Kleidern singen die Mitglieder der *rara*-Gruppen über ihre alltäglichen Probleme und Hoffnungen oder protestieren gegen die Politik und Armut.

Im Karneval in Jacmel, eine der schönsten Städte Haitis im Südosten des Landes, findet man die Voodoo-Geister wieder mit maskierten Musikgruppen und kostümierten Tänzerinnen.

Ähnlich wie bei unserem Karneval vermischen sich Fantasiegestalten mit politischen Botschaften. Die erwachten Geister des Voodoo bringen die Themen zur Sprache, die die Menschen bewegen.

M. Blazek

Kontakt:  
OTM - Haïti  
140, rue Adolphe Fischer  
L-1521 Luxembourg  
Tel: +352 2619 0182  
Fax: +352 2619 0183  
info@otm.lu

CCPLLULL  
IBAN LU22 1111 0468  
7726 0000



Dir kënt ären Don un den  
OTM vun de Steieren of-  
setze wann Dir am Joer op  
d'mannst fir 120 EUR u stei-  
erlech unerkannten Associa-  
tiou-ne gespennt hutt. Leet  
duerfir w.e.g. de Beleg vun  
Ärer/Ären Iwwerweisung(e)  
bei d'Steiererklärung bäi.

Sollt Dir méi genee  
Informatiounen iwwert  
eise Fonktionnement  
oder eis Projeeë brau-  
chen, da rufft eis un um  
2619 0182.

